

# L'EXISTENTIALISME

- Les années qui ont suivi la libération ont vu une philosophie, l'**EXISTENTIALISME**, dominer la pensée française, régner sur ⇒ le **roman** et ⇒ le **théâtre**, et tendre à jouer ⇒ un **rôle politique**, soit en accord, soit en opposition avec le marxisme.

- Dernier stade de la vulgarisation, le terme a même servi à qualifier une **mode** : il fut un temps ou tel café de **Saint-Germain-des-Prés**, telle **chanson**, tel **débrillé moral** ou **vestimentaire** passaient pour « existentialistes ».

- Pour significatifs qu'ils aient été, cet engouement, ces avatars inattendus sont déjà tombés dans l'oubli, ce qui permettra peut-être de discerner plus aisément *l'intérêt de la doctrine* et l'ampleur de *ses répercussions sur les lettres françaises*.

- **L'influence de la philosophie sur la littérature** n'est certes pas un fait nouveau dans le pays de Descartes, mais elle est particulièrement **frappante** en l'occurrence, car la nature même de l'existentialisme l'amène à s'exprimer par ⇒ l'œuvre d'art, ⇒ roman ou ⇒ drame, autant que par ⇒ le traité théorique.

## I. LA DOCTRINE

### 1) DÉFINITION

- L'existentialisme met l'accent sur *l'existence*, opposée à **l'essence** qui serait illusoire, problématique, ou du moins aboutissement et non point de départ de la spéculation philosophique.
- La donnée immédiate, perçue d'ailleurs dans **l'angoisse**, est l'existence.
- **L'absolu**, s'il n'est pas simplement l'irréversible, serait à construire, à conquérir indéfiniment.
- Selon la formule de Sartre, « *l'Existence précède l'Essence.* »

Les existentialistes français se recommandent du Danois Søren KIERKEGAARD (1813-1855) auteur du *Concept d'angoisse*, et doivent beaucoup aux philosophes allemands HEIDEGGER, JASPERS, HUSSERL.

- « *L'originalité de Sartre*, écrit Simone de Beauvoir, *c'est que, prêtant à la conscience une glorieuse indépendance, il accordait tout son poids à la réalité* ».

Aussi fut-il vivement impressionné par la *phénoménologie* de HUSSERL qui, par un retour au concret, entend « *dépasser l'opposition de l'idéalisme et du réalisme, affirmer à la fois la souveraineté de la conscience, et la présence du monde, tel qu'il se donne à nous.* » (*La Force de l'Age*, p. 35 et 141.)

### 2) VARIANTES

Mais il est plus d'une forme d'existentialisme.

- Ainsi Alphonse de WAEHLENS en Belgique et, en France, Gabriel MARCEL ont tenté d'édifier un existentialisme *chrétien*.
- Les routes mêmes de MERLEAU-PONTY et de SARTRE ont divergé, sans que cela s'explique seulement par des questions politiques ou des différences de tempérament.

**Maurice MERLEAU-PONTY**, né en 1908, disparu prématurément en 1961, professa l'existentialisme à la Sorbonne puis au Collège de France. Disciple de Husserl, il a publié *La Structure du Comportement* (1941), une *Phénoménologie de la Perception* (1945), *Les Aventures de la Dialectique* (1955) et un « essai sur le problème communiste », *Humanisme et Terreur*.

Pur philosophe, il a exposé dans une belle langue, pour un public restreint, une doctrine plus

sereine que celle de Sartre, et montré que :

- l'existentialisme pouvait être le point de convergence de courants apparemment très divers de la pensée contemporaine.
- Nous citerons ces quelques lignes empruntées à son *Éloge de la Philosophie* (Leçon inaugurale au Collège de France, 1953) :
  - « *Ma situation dans le monde avant toute réflexion et mon initiation par elle à l'existence ne sauraient être résorbées par la réflexion qui les dépasse vers l'absolu, ni traitées dans la suite comme des effets. [...] Ce que le philosophe pose, ce n'est jamais l'absolument absolu, c'est l'absolu en rapport avec lui.* »

## **II. LA PHILOSOPHIE DE SARTRE**

Si ses ouvrages abstraits sont d'un abord, Jean-Paul SARTRE a pourtant assuré à l'existentialisme une large diffusion, car il a le don des *formules frappantes*, il a *illustré* sa philosophie par ses romans, son théâtre, ses essais, enfin il la traduit dans l'action par son engagement politique.

### **1. EXISTENTIALISME ET ATHÉISME.**

L'existentialisme de Sartre repose sur un postulat qui lui apparaît comme une évidence :

- *L'existence de l'homme exclut l'existence de Dieu.*
- Il ne saurait être question d'une nature humaine préexistante : *L'homme est l'avenir de l'homme, l'homme est ce qu'il se fait.*
- Voilà en quoi Sartre peut affirmer que « *l'existentialisme est un humanisme* », quoiqu'il n'ait que railleries pour l'humanisme traditionnel qui, sous ses diverses formes, se réfère toujours à une *nature* humaine.

### **2. SITUATION ET LIBERTÉ**

- L'homme est donc *responsable*;
- Il est « *condamné à être libre* ».

C'est mal poser le problème de la liberté que de le poser dans l'abstrait, car :

- nous sommes toujours « *en situation* » (engagés dans une situation donnée, et non pas disponibles), ce qui nous oblige à choisir, mais fonde notre liberté.
  - Comme l'ouvrier a prise sur la matière, l'homme a prise sur le réel, par **l'action**.
  - L'acte *authentique* est celui par lequel il assume sa situation, et la dépasse en agissant (ainsi Oreste dans *Les Mouches*).
  - Nos actes, nos actes seuls nous jugent, et ils sont irréversibles ;
  - En vain pourrions-nous invoquer de bonnes intentions, ou l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes : ce ne serait là que « *mauvaise foi* », dénoncée par le témoignage de la *conscience d'autrui*, dont l'existence même apparaît comme une hantise insupportable.

### **3. LIBERTÉ ET VALEUR.**

- On le voit, toute cette philosophie tend vers l'action.
- L'expérience de l'absurde, comparable au doute méthodique de Descartes, constitue une étape critique essentielle mais ne doit pas aboutir à la fascination par la contingence.
- Pourtant l'angoisse nous attend à nouveau au moment de l'engagement : sur quoi fonder notre choix ? quel sera le critère de l'acte authentique ? En effet Sartre rejette les valeurs consacrées, le bien et le mal considérés comme des absolus , dans *Les Mouches*, le mal semble se confondre avec la « mauvaise conscience », c'est-à-dire la peur d'adhérer à ses actes.
  - Même lorsqu'il écrit, à propos des horreurs de l'occupation : « *nous avons compris*

*que le Mal, fruit d'une volonté souveraine, est absolu comme le Bien* », Sartre ne se contredit pas, car cet « absolu » est lui-même relatif à une situation : « nous n'étions pas du côté de l'histoire faite, nous étions situés de telle sorte que chaque minute vécue nous apparaissait comme irréductible. » (*Qu'est-ce que la littérature ?*)

- Ainsi la **valeur** sera « projet », appel,
  - La liberté se prendra « *elle-même comme valeur en tant que source de toute valeur* ».
  - « *L'œuvre d'art, dit encore Sartre, est valeur parce qu'elle est appel.* » En fait, que son choix soit rationnel ou affectif, il voit *le mal* dans la misère et l'oppression, opte contre le fascisme, le capitalisme et la morale « bourgeoise ».

La vigueur de sa pensée, sa sincérité et sa générosité sont évidentes, mais, sur le plan des idées, il se heurte à maintes **objections** :

- d'abord à celles de la philosophie chrétienne (en particulier au *personnalisante* d'Emmanuel MOUNIER),
- mais aussi à la réfutation de Jean GRENIER, le maître de Camus, qui écrit : « *Si la valeur, reconnue comme indispensable, est créée au fur et à mesure, n'est-elle pas suscitée par la force des événements ou la ruse des instincts ? Ou par une soi-disant dialectique de l'histoire [...] Une doctrine qui affirme le primat absolu de l'action a ceci de redoutable qu'elle presse l'homme de s'engager sans lui dire en quoi, pourquoi.* » (*Entretiens sur le bon usage de la liberté*).

### **III. EXISTENTIALISME ET LITTÉRATURE**

- La forte personnalité de Sartre et la fécondité de son talent ont marqué puissamment la littérature française pendant une dizaine d'années, non sans entraîner quelques malentendus.
  - Ainsi, sous le signe de *l'absurde*, on a parfois confondu la pensée d'Albert CAMUS avec l'existentialisme sartrien.
- Dans l'œuvre littéraire et dramatique de Sartre lui-même, il n'est pas toujours facile de distinguer ce qui tient à sa philosophie et ce qui relevé de telle influence (celle du roman américain surtout) ou de son propre tempérament (Simone de Beauvoir parle de son imagination « *encline à l'horreur* ») ;
- Si l'étalage d'êtres *veules* (le mot revient souvent sous sa plume) se rattache à sa critique philosophique et sociale, le laisser-aller du style, frappant dans *Les chemins de la liberté* et plus encore chez Simone de Beauvoir, est sans rapport avec la philosophie existentielle ;
- En revanche la pensée philosophique de Sartre, parfaitement assimilée et rendue parfaitement assimilable,
  - anime ses romans et lui a permis, sans révolution technique mais
  - grâce à un sens très sûr de l'action dramatique, de renouveler le théâtre d'idées.
  - Enfin, dans la revue *Les Temps Modernes*, Jean-Paul Sartre a contribué à répandre le goût pour les *documents, témoignages, reportages à tendances sociales*.
  - Abordant directement les problèmes de l'heure, la littérature resserre ses liens avec la vie, mais il arrive que ce soit au détriment de l'élaboration esthétique.

### **IV. LE ROMAN EXISTENTIALISTE**

- Le roman existentialiste fait suite aux romans de la condition humaine ;
- il domine la production française entre *La Nausée* de Sartre, en 1938, et *Les Mandarins* de Simone de Beauvoir, en 1954.
- Sartre et Camus ont publié leurs premières œuvres à la veille de la seconde guerre mondiale. Ils se sont éveillés à l'ambition créatrice dans les années trente.
- Il y avait un préexistentialisme chez Céline, dès 1931, et deux ans seulement séparaient *Mort à*

crédit de *La Nausée*.

- L'influence de Joyce, dans les années d'avant-guerre, avait supplanté celle de Conrad, de Meredith ou de Galsworthy.
- On traduisait et on commentait les premiers romans américains de la «génération perdue».
- Au lendemain de la guerre, on entrait dans ce que Claude-Edmonde Magny a appelé « l'âge du roman américain » :
  - on lisait, ou on relisait, *Le Bruit et la Fureur* de Faulkner, *L'Adieu aux armes* d'Hemingway, *La Grosse Galette* de Dos Passos, *Des Souris et des hommes* de Steinbeck, beaucoup d'autres œuvres qui venaient d'Amérique.
  - On trouvait certes, dans ces lectures, bien des éléments différents. Il y avait loin, des obsessions de FAULKNER, souvent proches des apports du freudisme, à la satire sociale de DOS PASSOS ; de la technique unanimiste de *Manhattan Transfer* aux monologues intérieurs de *Bruit et Fureur*.
  - Chez DOS PASSOS, on appréciait des techniques du récit qui permettaient de manifester l'entrecroisement des destinées, la soumission des individus aux contraintes d'une civilisation de masse ;
  - chez FAULKNER, on prenait plaisir à se heurter à des énigmes, on aimait, en deçà de tout *récit*, cet accès constant à des contenus de conscience, cette saisie d'une temporalité vécue.
  - HEMINGWAY apportait sa phrase sèche et brève, il savait l'art de susciter, avec un ton neutre et dépouillé, une émotion intense.
- Le premier effet du roman américain fut de déclencher en France un vif intérêt pour les questions de techniques romanesques. Les procédés auxquels il avait recours n'étaient pas entièrement neufs, on les avait vus figurer, avec plus de mesure ou de timidité, chez Dreiser ou Maupassant, chez Joyce ou Conrad, chez Gide ou Huxley. Il reste que c'est à travers le roman américain de la génération perdue que le public français a fait la découverte de ces techniques nouvelles.
- L'influence de KAFKA s'ajoutait bientôt à celle de Dos Passos ou de Faulkner. *La Nouvelle Revue Française* avait publié, dès 1928, *La Métamorphose*. *Le Procès* avait été traduit en 1933, mais, sur le moment, n'avait guère été remarqué. En 1938, *Le Château* et *La Métamorphose* paraissaient en librairie.
- La défaite de la France, l'occupation étrangère, les témoignages qu'on eut bientôt sur l'univers concentrationnaire, la bombe d'Hiroshima et les premières manifestations de la guerre froide ont constitué autant d'éléments qui favorisaient le développement d'une philosophie de l'absurde et du désespoir.
  - Voilà que le monde se mettait à ressembler aux romans de Kafka. Dans *Le Procès*, dans *Le Château*, le réalisme le plus minutieux conduisait à une mythologie de l'absurde.
    - C'est de KAFKA que procède l'habitude de considérer le récit romanesque comme une sorte d'allégorie métaphysique de la condition humaine. Sur le seul plan esthétique, c'en était fini des accusations qu'on pouvait porter contre un genre qui faisait la part belle aux détails contingents.
- Avec Kafka, le **roman** rejoignait la **philosophie**, il était le lieu privilégié où la métaphysique concrète devenait possible, puisque le sens n'était jamais *dit*, mais était toujours présent comme une lumière incertaine dans laquelle baignaient les détails contingents.
- Le temps des héros était passé ; on était entré dans une ère du désarroi.
- On avait perdu le sentiment qu'on pouvait agir sur les événements, participer activement à l'Histoire.
  - Le docteur Rieux, dans *La Peste* de Camus, montrait certes un courage intrépide, mais il demeurait sans illusion, il savait les limites de son pouvoir devant les ravages causés par le fléau.
- Le roman existentialiste, de Sartre à Simone de Beauvoir, de Colette Audry à Raymond Guérin, est le roman de l'accablement et de la prostration. En quoi il s'oppose aux romans héroïques

d'Aragon ou de Malraux.

- Au fond, la génération de Montherlant, de Malraux, d'Aragon, de Céline, de Saint-Exupéry, était une génération romantique. Il y avait chez eux une sorte de lyrisme. Que leurs accents fussent ceux de l'enthousiasme ou de la colère, de l'emportement ou de la poésie légère, ils procédaient d'une pression intérieure.
  - A leur style romantique s'oppose la phrase sèche et dépouillée du **roman existentialiste**.
- Leurs personnages étaient toujours en proie à l'exaltation, que ce fût celle du meurtre ou du sacrifice, de la sainteté ou du dénigrement. Ils vivaient des minutes rares, ils atteignaient au sommet de leur vie.
  - En face d'eux, le personnage du roman **existentialiste** connaît un accablement lucide ;
  - on ne saurait parler de son désenchantement, car il n'a jamais eu d'illusion.
  - Il y a, dans les romans de Sartre, de Simone de Beauvoir et de leurs épigones, une sorte de lumière triste.
  - La sexualité elle-même est devenue morose. Qu'on est loin de l'exaltation érotique que Georges Bataille avait peinte dans un livre écrit en 1935, et qui ne fut publié qu'en 1957, *Le Bleu du ciel* !
  - *La Mort dans l'âme*, ce titre de Sartre évoque bien le climat spécifique du roman existentialiste. C'est le meilleur tome, sans doute, des *Chemins de la liberté*. Aux prouesses techniques du *Sursis* a succédé cette patiente chronique d'une défaite. On pressent déjà, certes, par le portrait du militant communiste Brunet, cette voie héroïque que Sartre voulait peut-être rejoindre. Il est significatif qu'il n'ait jamais donné de suite à cette entreprise. La liberté de Mathieu n'a pas réussi à trouver sa tonalité virile ; elle est demeurée un vertige assez fade. Il faudrait rapprocher *La Mort dans l'âme* de *La Débâcle* de Zola.
  - Ce sont deux témoignages sur la défaite du pays et l'écroulement d'un régime.
  - De façon curieuse, d'ailleurs, le **roman existentialiste** a retrouvé beaucoup de thèmes qui avaient été ceux du **roman naturaliste** :
    - le goût des spectacles sordides, des pauvres tristesses de la vie quotidienne.
    - Le souci d'un avortement occupe presque tout un roman de Sartre, et il y avait beaucoup d'avortements ou d'accouchements prématurés dans les romans naturalistes. Raymond Guérin a écrit le roman des plaisirs solitaires, comme Paul Bonnetain l'avait fait jadis dans *Chariot s'amuse*.
- Il faudrait ajouter cependant que l'univers évoqué par les **romanciers existentialistes** se référaient, dans les meilleurs cas, à un statut métaphysique de la condition humaine plutôt qu'à une enquête sociale. On peut songer, devant le Roquentin de *La Nausée*, au Folantin de Huysmans.
- Mais il y a chez Sartre une dimension philosophique qu'on chercherait vainement dans le roman de Huysmans.